

térieure des piliers nous n'apercevons absolument que des lotus, et que même sur la face interne tous les motifs, qu'ils soient ou non manifestement bouddhiques, sont presque toujours insérés à l'intérieur d'un lotus: si bien qu'à voir ces éternels lotus remplir perpétuellement le champ du médaillon de la rosace de leurs pétales, on en vient à se demander si le médaillon lui-même ne leur doit pas la forme circulaire qu'il a prise sur tous les vieux piliers: car après tout il eût été encore plus naturel de placer un panneau carré à l'intersection des barres verticales et transversales des balustrades. Mais toutes ces descriptions et ces suppositions ne vous avanceraient pas beaucoup: j'ai heureusement quelque chose de mieux en réserve pour vous, à savoir des images.

Il se trouve en effet qu'un de vos compatriotes, M. Hemmi, a rapporté de l'Inde d'excellentes photographies de la vieille balustrade de Bodh-Gayâ, et que ces photographies ont été publiées par lui avec des titres explicatifs et une double préface, l'une due à M. le Prof. Takakusu et l'autre à M. le Prof. Ono. Ces belles planches vont nous fournir justement, avec l'aide de quelques médaillons de Barhut, la transition entre la balustrade du *stûpa* n° 2 et les portes du *stûpa* n° 1 de Sâñchî: car d'une part, sur beaucoup de piliers, des motifs simples demeurent encore à demi emprisonnés dans le lotus et présentent par conséquent l'aspect le plus archaïque, tandis que d'autres exhibent déjà des essais de scènes légendaires et témoignent par suite d'aspirations et de procédés beaucoup plus avancés. Au total, comme vous